

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat 'Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yítshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après avoir exigé la pureté de l'ensemble du peuple d'Israël, en décrivant les règles qui en découlent, Hachem commence par définir, dans notre paracha, les règles de pureté qui sont spécifiques aux cohanim. Ainsi, une règle particulièrement contraignante s'impose aux cohanim, celle de l'interdiction de côtoyer la mort, aussi bien par contact avec un cadavre que par passage dans un cimetière. Pour le Cohen gadol, cette interdiction s'applique également à ses proches parents qu'il ne pourra accompagner au cimetière, ni même s'en approcher une fois que leur âme les a quittés. Il devra poursuivre le service au temple sans interruption. La paracha poursuit en énumérant les différents défauts rendant un Cohen inapte au service divin, l'empêchant de pouvoir s'occuper des sacrifices, mais bénéficiant tout de même du droit d'y goûter. De même, tout Cohen qui entrera en contact avec une quelconque forme d'impureté, même involontaire (comme la lèpre par exemple) sera interdit au service durant le temps de son impureté. Un Cohen qui pénétrerait le sanctuaire en état d'impureté serait passible de la peine de retranchement. Suite à cela, la Torah définit les critères disqualifiant les sacrifices, en listant les défauts qui empêchent l'animal d'être offert à Hachem. Dans la quatrième section de la paracha, la Torah énumère les lois ayant attrait aux jours saints du calendrier, en commençant évidemment par le chabbat, puis Pessa'h, le compte du omer qui mène directement à la fête de Chavouot, Roch Hachanah, Kippour, Souccot et Chémini Atséret. La paracha se prolonge en décrivant les lois concernant l'allumage et l'entretien de la ménorah, ainsi que les règles concernant les douze pains entreposés sur la table.

Dans le chapitre 23 de Vayikra, la torah dit :

טו / וּסְפַרְתֶּם לָכֶם, מִמִּקְרַת הַשַּׁבָּת, מִיּוֹם הַבִּיאָכָם, אֶת-

עֹמֶר הַתְּנוּפָה: שִׁבְעַת שָׁבָתוֹת, תְּמִימַת תְּהִיֶּינָה

15/ Puis, vous compterez chacun, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert l'Omer du balancement, sept semaines, qui doivent être entières;

טז / עַד מִמִּקְרַת הַשַּׁבָּת הַשְּׁבִיעִית, תִּסְפְּרוּ תְּמִשִּׁים יוֹם;

וְהִקְרַבְתֶּם מִנְחָה קְדֹשָׁה, לַיהוָה

16/ vous compterez jusqu'au lendemain de la septième semaine, soit cinquante jours, et vous offrirez à Hachem une oblation nouvelle.

La Mitsvah du ‘Omer énoncée dans ces versets est pour nous l’occasion d’évoquer un événement au cœur du compte réclamé par la Torah, celui de Lag Ba’omer. Ce jour est festif à bien des égards car il marque quasiment la fin de la mort des élèves de Rabbi Akiva et il correspond à la Hilloula de l’illustre Rabbi Chim’one Bar Yo’haï ayant révélé les secrets consignés dans le **Zohar**. Il est rare de célébrer la mort d’un maître mais le cas de Rabbi Chim’one est particulier comme nous allons le voir.

Le Talmud¹ rapporte l’événement qui a conduit Rabbi Chim’one à accéder aux secrets les plus profonds de la Torah. Le texte raconte la réunion entre trois maîtres débattant sur les innovations romaines. Rabbi Chim’one Bar Yohaï critique ouvertement l’Empire romain, déclarant que toutes ses constructions (ponts, marchés, bains publics) ne servent que leurs propres intérêts. Un délateur rapporte ses paroles aux autorités romaines. En conséquence, Rabbi Yéhouda, qui avait loué les Romains, est honoré, Rabbi Yossé, qui était resté silencieux, est exilé, et Rabbi Chim’one, qui les avait critiqués, est condamné à mort.

Pour échapper à cette condamnation, Rabbi Chim’one se cache d’abord dans un Beit-Midrach avec son fils Rabbi El’azar. Ils décident finalement de se réfugier dans une grotte, où un miracle se produit : un caroubier et une source d’eau jaillissent pour les nourrir. Afin de préserver leur vêtement pour les moments de prière, ils les enlevaient et s’enterraient jusqu’au cou dans le sable. Ils y restent douze ans, plongés dans l’étude de la Torah et de ses secrets, jusqu’à ce qu’Éliyahou Hanavi leur annonce la mort de l’empereur. Après être sortis, ils voient des gens occupés à des travaux agricoles et s’en indignent estimant qu’ils abandonnent la vie éternelle (Torah) pour la vie éphémère (travail). Chaque regard qu’ils posent brûle ce qu’ils voient. Une voix céleste les renvoie alors dans la grotte pour une année supplémentaire, afin qu’ils apprennent à mieux équilibrer leur regard sur le monde et évitent de le détruire. À leur sortie, partout où le regard de Rabbi El’azar brûlait, le regard de Rabbi Chim’one protégeait. Il dit alors : « mon fils, le

monde peut se suffire de toi et de moi. »

La tradition enseigne que tout le savoir de Rabbi Chim’one est le fruit de révélations célestes transmises par Eliyahou Hanavi et ensuite consignées dans le **Zohar**.

Avant d’entamer notre réflexion sur les événements décrits, il convient de mettre en lumière leur conséquence. Le **Ben Yo'haï**² s’interroge sur l’appellation utilisée par le Talmud pour désigner le personnage tantôt présenté sous le nom de Rabbi Chim’one et tantôt annoncé comme Rabbi Chim’one Bar Yo’haï. Certes la différence est moindre, seulement, il n’est pas fréquent de trouver une variation des noms des maîtres avec autant de régularité dans le Talmud.

Le maître ajoute une question importante. La suite du texte que nous avons cité témoigne de la grandeur incontestable de Rabbi Chim’one. Les miracles qu’il va engager ainsi que ses connaissances hors normes font de lui un personnage unique capable d’apporter vingt-quatre réponses à chaque question posée par Rabbi Pin’has Ben Yaïr. Pourtant la Guémara³ affirme que lors d’un débat entre Rabbi Chim’one et Rabbi Yossé, la loi suit systématiquement l’opinion du deuxième maître. Plus encore, Rabbi Yéhouda enseigne⁴ que quiconque transmet la Halakha selon les décisions de Rabbi Chim’one sera maudit.

Plus étrange encore, les sages rapportent⁵ un enseignement au nom de Rabbi Chim’one concernant la date limite pour présenter au Temple les offrandes sur lesquelles nous nous sommes engagés. La particularité du texte est de voir la loi prononcée au nom de Rabbi Chim’one et confirmée par les propos de Rabbi Chim’one Bar Yo’haï. Il est invraisemblable de citer la même source pour attester d’une loi.

La réponse réside justement dans l’événement du passage dans la grotte où Rabbi Chim’one a enduré treize années de souffrance pour se sanctifier à gravir les

2 Cha'ar Harichone, dibour hamatril “Véhiné”.

3 Traité 'Irouvine, page 46b.

4 Traité Chabbat, page 120b.

5 Traité Roch Hachana, page 4a.

échelons de la connaissance au point de dépasser ses contemporains, faisant de lui un nouvel homme. De sorte, le Talmud distingue les deux parties de sa vie, en le nommant simplement Rabbi Chim'one avant qu'il n'entre dans la grotte et en lui ajoutant *Bar Yo'hai* à sa sortie. Cela résulte d'ailleurs de l'attitude d'Éliyahou Hanavi venu lui annoncer la mort de l'empereur en l'appelant *Ben Yo'hai*. Il témoigne ainsi que dorénavant, il faudra ajouter ce titre à son nom afin de le désigner. De fait, lorsque le Talmud concernant les offrandes au Temple évoque Rabbi Chim'one, il conclut son propos en disant « *ainsi enseignait également Rabbi Chim'one Bar Yo'hai* » afin de témoigner qu'il avait maintenu sa position à ce sujet après être sorti de la grotte. Il s'agit dès lors d'un soutien au propos initial du maître car les enseignements transmis par Rabbi Chim'one Bar Yo'hai sont plus accrédités que ceux transmis par Rabbi Chim'one.

C'est dire la différence terrifiante séparant le personnage avant et après son passage dans la grotte. Il convient alors de nous interroger sur ce qu'il s'y est passé.

Portons notre attention sur le miracle ayant permis à Rabbi Chim'one et son fils de se nourrir. La Guémara a décrit l'apparition miraculeuse d'un caroubier et d'une source d'eau. Il est intéressant de noter une légère différence entre le récit du Talmud Bavli que nous avons présenté et celui du Talmud Yérouchalmi. Ce dernier décrit⁶ l'endroit où les deux maîtres ont résidé comme étant « *la grotte du caroubier de la téroumah* ». Certains maîtres estiment que le mot en gras est une erreur de copiste et doit être effacé. Le **Kérem Ephraïm**⁷ suspecte lui aussi l'erreur, seulement il ne suggère pas de supprimer le mot et propose de le lire « *tamra* » signifiant datte. En ce sens, le Talmud Yérouchalmi soutient la présence d'un autre fruit en plus du caroube. Cette explication est confirmée par d'autres textes, comme le **Midrach**⁸ précisant explicitement que Rabbi Chim'one et son fils mangeaient du caroube et de la datte.

6 Traité Chvi'it, chapitre 9, halakha 1.

7 Maamar 9.

8 Esther Rabba, chapitre 3, paragraphe 7.

Le **Min'hat Eliézer**⁹ souligne qu'à chaque fois que nous trouvons une différence entre les histoires contées par le Talmud Bavli et le Talmud Yérouchalmi, la version du deuxième est meilleure que la première tant les sages présents en Israël pouvaient se reposer sur une stabilité que n'avaient pas les sages exilés, sans cesse contraints de se déplacer. En d'autres termes, la présence de datte est une information importante que le Talmud Yérouchalmi nous révèle. Le **Midrach Talpiyot**¹⁰ rapporte qu'en réalité chaque Chabbat, l'arbre se transformait, passant du caroubier au dattier.

Que signifie ce changement ? Plus encore, pourquoi Rabbi Chim'one devait-il se contenter d'un caroubier alors que nous savons que son fruit n'est pas le plus agréable ? Pourquoi ne pas lui apporter une nourriture plus noble ?

Un autre détail parmi les miracles est à soulever. Le **Lévouch Yossef**¹¹ explique que l'eau qui coulait afin d'abreuver les deux érudits, se changeait en vin le Chabbat afin de leur permettre de faire le Kidouch. De là surgit une interrogation plus générale. Rabbi Chim'one Bar Yo'hai affirme lui-même¹² n'avoir jamais manqué de sa vie l'accomplissement des trois séoudot du Chabbat. De façon générale, et surtout d'après la Kabbalah, les trois séoudot devraient être consommées avec du pain. De fait, se pose la question de savoir comment a-t-il pu consommer du pain durant les treize années passées dans la grotte ?

Le **Ben Ich 'Hai**¹³ apporte deux réponses. Une première basée sur le sens simple expliquant qu'en cas de force majeure, nous ne pouvons pas reprocher au maître de n'avoir pu accomplir la Mitsvah. De fait, il en était dispensé et lorsqu'il affirme n'avoir jamais manqué un des trois repas du Chabbat, il parle du reste de sa vie. Le maître présente une deuxième réponse basée sur le sens ésotérique et explique que Rabbi Chim'one accomplissait toutes les Mitsvot qu'il ne pouvait faire normalement au travers des

9 Traité Chvi'it, chapitre 9, halakha 1.

10 Ot 'Het, 'anaf 'harouv chébémé'arat rachbi.

11 De rav Yossef Yachar, Tome 2 (Mo'adim), Lag Ba'omer, page 189.

12 Zohar, Parachat Haazinou, page 288b.

13 Rav Pé'alim, tome 1, Yoré Déa, simane 55.

secrets de la Torah. Il s'occupait de leur source céleste et les accomplissait dans cette dimension. Plus encore, c'est ainsi qu'il agissait pour toutes les Mitsvot nécessitant un élément dont il ne disposait pas, comme pour les quatre espèces (loulav, etrog, arava et hadass) ou encore la Matsah.

De là se pose une question simple. Partant du principe que l'eau de la source se transformait en vin pour que Rabbi Chim'one puisse faire le Kidouch, que le caroubier devenait un dattier en l'honneur du Chabbat, pourquoi le miracle ne se poursuivait-il pas plus loin ? Pourquoi ne pas lui fournir du pain ? Pourquoi ne pas se saisir d'une branche du palmier du Chabbat pour accomplir la Mitsvah du loulav ?

Au vu de toutes ces questions, tentons d'innover un raisonnement.

Une question similaire à celle du vin de Rabbi Chim'one se pose pour les Bné-Israël durant les quarante ans passés dans le désert. Le Midrach¹⁴ s'interroge sur les libations de vin réalisées pour les offrandes¹⁵. D'où provenait le vin ? Les sages répondent que le puits de Myriam suivant le peuple durant tous leurs déplacements, faisait pousser pour tout le peuple tout type d'herbes, de graines, et d'arbres. Par cela, le peuple disposait de tous les éléments requis pour l'accomplissement des Mitsvot. Le Yalkout Chimoni¹⁶ apporte plus de précisions en décrivant la particularité de la manne et des eaux sortant du puits : *« cette manne qu'Hachem nous a donnée, nous y trouvons le goût du pain, celui de la viande, du poisson, des sauterelles, le goût de tous les aliments du monde... Ce puits que nous a donné Hachem, nous y trouvons le goût du vin nouveau, celui du vieux vin, celui du lait, du miel, et toutes les boissons du monde. »*

Le miracle décrit pour Rabbi Chim'one rappelle étrangement les propriétés du puits de Myriam. Une idée intéressante se construit sur cette base. La Torah décrit trois miracles qui accompagnaient le peuple juif dans le désert : la Manne, les nuées de gloire et le puits de Myriam. Le **Zohar**¹⁷

affirme que les eaux du puits de Myriam proviennent en réalité du fleuve présent dans le Jardin d'Éden. Sur cette base se dessine une logique aux trois miracles du désert. Nous savons que l'objectif initial du passage dans le désert était le don de la Torah. S'il n'y avait pas eu la faute du Veau d'Or et celle des explorateurs, les Hébreux seraient immédiatement entrés en Israël. Ces trois miracles servaient donc l'objectif de conduire à l'évènement du don de la Torah.

Cette étape de la construction du peuple consistait dans son sens profond à réparer la faute d'Adam Harichone. Un débat divise les sages¹⁸ pour définir le fruit de l'arbre de connaissance. D'après Rabbi Yéhouda, il s'agit du blé, d'après Rabbi Méïr, il s'agit de la vigne et enfin d'après Rabbi Né'hémia, il ne pouvait s'agir que de la figue car par la suite Adam et 'Hava ont confectionné des habits à partir du figuier pour cacher leur nudité. Au sens du **Zohar 'Hadach**¹⁹, tous les avis sont vrais et il ne s'agit pas d'une divergence d'opinion. Les maîtres sont en fait en train d'analyser une dimension différente de la faute, car l'arbre en question était constitué des sept fruits d'Israël. Chaque fruit vient ici caractériser un état de la faute et donc un défaut apparu en corrélation. En mangeant de l'arbre, Adam a donc abîmé ces différentes dimensions.

En y réfléchissant, nous nous rendons compte que les trois avis désignent trois états produits par les végétaux. Du point de vue de Rabbi Méïr, le vin est de mise car il s'agit de la boisson la plus importante. Rabbi Yéhouda désigne le blé, car il est à la base du produit nutritif le plus noble d'après la Torah, à savoir le pain. Enfin, d'après Rabbi Né'hémia, la figue a été utilisée au travers de ses branches pour confectionner des vêtements. Il n'est alors pas étonnant de trouver une insistance marquée pour ces trois dimensions le Chabbat, où notre repas est encadré de vin, de pain et de vêtements nobles.

Dans le désert, ces trois dimensions redeviennent divines après qu'Adam les a profanées. Le vin est à nouveau le produit de la source issue du Jardin d'Éden au travers

14 Chir Hachirim Rabba, chapitre 4, paragraphe 26.

15 Voir le Pirouch Maharzou au sujet des libations dans le désert.

16 Sur Yitro, reméz 268.

17 Sur Béha'alotékha, page 150b.

18 Traité Bérakhot, page 40a.

19 Dévarim, chapitre 8, verset 8.

du puits de Myriam. Le pain est redevenu céleste et provient du ciel par la Manne. Enfin, la Torah rapporte²⁰ :

שְׂמֹלֶתְךָ לֹא בִלְתָהּ, מְעֻלְיָךְ, וְרַגְלֶךָ, לֹא בְצִקָּה--וְהָ, אֲרַבְעֵים וְשָׁנָה

Tes vêtements ne se sont pas usés sur toi, tes pieds n'ont pas été meurtris, durant ces quarante années.

Sur ce verset, **Rachi** commente : « *Les nuées de gloire nettoyaient et repassaient leurs vêtements, les restituant comme raccommodés. Leurs enfants aussi, au fur et à mesure qu'ils grandissaient, voyaient leur vêtement grandir avec eux, de la même manière que la coquille de l'escargot se développe avec lui.* » Les nuées retiraient le problème de vêtement occasionné par la faute d'Adam.

Rav 'Haïm Vital²¹ définit plus en profondeur l'origine de la faute d'Adam Harichone : « *Voici qu'il a été expliqué ailleurs que la faute d'Adam Harichone concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal réside dans le fait qu'il n'a pas choisi de s'occuper de l'arbre de vie, qui est la Sagesse de la Kabbalah. Et c'est là même la faute du Érev Rav, ceux qui dirent à Moshé²² : 'Parle avec nous toi, et nous écouterons' – (c'est-à-dire) selon l'arbre de la connaissance du bien et du mal – 'et que Dieu ne parle pas avec nous, de peur que nous ne mourions', c'est-à-dire dans les secrets de la Torah (la Kabbalah), à l'image de l'opinion erronée de certains parmi les gens de Torah de notre génération, qui calomnient la Sagesse de la Vérité, vie éternelle, et prétendent que quiconque s'y adonne mourra prématurément, à Dieu ne plaise. C'est pour cela que les premières Tables ont été brisées – elles venaient du côté de l'arbre de vie – et on leur donna (ensuite) des Tables provenant du côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.* »

Il apparaît alors assez clairement que la conséquence de la transgression raisonne avec la faute elle-même. La Kabbalah relève de la dimension céleste de la Torah tandis que le sens simple exprime son état terrestre, habillé dans

l'histoire de ce monde, manifesté à la mesure de l'esprit humain. En consommant l'arbre de la connaissance plutôt que l'arbre de la vie, Adam fait le choix de la matière et condamne la nourriture, la boisson et l'habit, à l'état physique. Comme en atteste Rabbi Méïr stipulant qu'initialement Adam était vêtu de lumière et non de chair. L'Humain se matérialise au lieu de se spiritualiser. Afin de l'affranchir de ces obstacles et de lui permettre de renouer avec sa véritable nature, Hachem conduit le peuple juif sur le mont Sinaï dans l'objectif de lui offrir l'arbre de la vie, les premières tables de la loi. Elles sont le véritable objectif qui sera finalement remplacé par un état amoindri. Les premières caractérisaient l'arbre de la vie et les connaissances de la Kabbalah, là où les deuxièmes incarnent l'arbre de la connaissance limité au sens simple.

Afin de préparer le peuple à la transition initialement voulue, Hachem leur propose de soigner leur âme des trois défauts apposés par la faute d'Adam. C'est pourquoi, Il leur offre les nuées, pour supprimer le problème des habits physiques, Il les abreuve de l'eau du puits de Myriam coulant depuis le Gan Eden et enfin, Il les nourrit de la manne tombée du ciel et non produite de la terre.

Cela nous conduit au propos du **'Hatam Sofer**²³ démontrant par calcul que la manne a commencé à tomber à la date de Lag Ba'Omer, le 33^e jour du 'Omer. Pourquoi ce jour ?

Une raison peut-être avancée en rapport avec notre propos. Le **Bné-Issakhar**²⁴ explique que les 32 premiers jours du 'Omer sont une préparation à recevoir le sens simple de la Torah tandis que les 17 jours suivants acheminent le sens caché de la Torah. Cette répartition des jours se cristallise dans les propos de nos sages²⁵ débattant sur la définition de la droiture à laquelle l'Homme doit s'attacher. Le texte conclut par l'avis de Rabbi É'l'azar ben 'Arakh, présenté englobant tous les autres : « לֵב טוֹב - *un bon cœur* ». Dans le sens profond, le maître évoque ici la répartition des jours du 'Omer en une première série de 32 jours pour le sens simple correspondant au mot

20 Dévarim, chapitre 8, verset 4.

21 Introduction au 'Ets 'Haïm, page 1, Tour 3.

22 Chémot, chapitre 20, verset 19.

23 Chout 'Hatam Sofer, Yoré Dé'ah, simane 233.

24 'Hodech Iyar, Maamar 3, Ot 1.

25 Pirké Avot, chapitre 2, Michna 8.

« לב - cœur » et en une deuxième de 17 jours pour le mot « טוב - bon ».

Tentons d'approfondir.

La Torah rapporte²⁶ les propos d'Avraham au moment d'accueillir les trois anges venus lui rendre visite :

וְאָקְחָהּ פֶּת-לֶחֶם וְסַעְדוּ לְבָבְכֶם, אַחַר תִּעְבְּרוּ--כִּי-עַל-כֵּן
עֲבַרְתֶּם, עַל-עֲבֹדְדְכֶם; וַיֹּאמְרוּ, כִּן תַּעֲשֶׂה כְּאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ
Je vais apporter une tranche de pain, vous restaurerez votre cœur, puis vous poursuivrez votre chemin, puisque aussi bien vous avez passé près de votre serviteur." Ils répondirent: "Fais ainsi que tu as dit".

Le mot en gras dispose d'une particularité relevée par **Rachi**. Régulièrement, lorsque la Torah parle du cœur de l'homme, elle ajoute un « ב - beth » supplémentaire et écrit « לבבכם - vos cœurs ». Nos maîtres expliquent cet ajout par la présence d'une pluralité dans le corps humain, il s'agit du double penchant de l'homme, le bon et le mauvais. Dans le cas des anges, la Torah supprime cette dualité, d'où les propos cités par **Rachi** : « *Rabbi 'Hama a enseigné : Il n'est pas écrit " לבבכם - lévavkhem - vos cœurs ", mais " לבבכם - libékhem - votre cœur ", pour t'apprendre que les anges ne sont pas dominés par le penchant au mal* ».

Il existe donc deux cœurs, un bon et un mauvais. Cette opposition est le résultat de la consommation de l'arbre de la connaissance du mal et du bien. La proposition du don de la Torah est donc de retirer ce deuxième cœur infecté par le mal pour ne laisser qu'un « לב טוב - un bon cœur ». D'où le besoin de la deuxième partie du compte du 'Omer, celle des 17 derniers jours correspondant au « טוב - bon », à l'arbre de la vie et aux secrets de la Kabbalah.

Une différence sépare les appellations des deux arbres. Le premier propose une opposition, le bien et le mal, tandis que le deuxième affirme la vie sans équivoque. C'est là la définition même des deux Torah. Le sens simple est la dimension confrontant les opinions pour en dégager la vérité. Il cherche à supprimer le mal pour faire apparaître le bien. De cette dualité naît la notion du doute, de

l'interrogation. À l'inverse, la Kabbalah témoigne d'une révélation ne laissant pas place au débat et au doute.

Nous comprenons en ce sens les propos du **Chem Michmouël**²⁷. Comme nous l'avons dit, la consommation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal par Adam Harichone a altéré la nature, qui dorénavant confond le bien et le mal. Les commentateurs parlent ici de l'acquisition du désir dont la fonction est de perturber l'esprit, dorénavant incapable de faire la part des choses et de distinguer le bien du mal. À l'inverse, lors du don de la Manne, la Torah précise « *et vous saurez que Je suis Hachem votre Dieu* », signifiant qu'à l'inverse du fruit de l'arbre de la connaissance, la consommation de la manne rétablit le savoir initial et replace la connaissance du divin comme priorité.

En effet, l'histoire témoigne que suite à sa faute, Adam a vu apparaître la notion du doute puisque Dieu se met à lui poser des questions : « *où es-tu ?* » « *as-tu mangé du fruit ?* ». En parallèle, le mot manne symbolise l'essence du questionnement, dans la mesure où les Hébreux l'ont appelé ainsi précisément parce qu'ils ne savaient pas ce que c'était. C'est pourquoi la manne agit sur le doute, elle vient le déraciner pour ouvrir l'accès à la sagesse et à la vérité en retirant le doute du cœur. La **Mékhilta**²⁸ affirme sur cette logique : « *la Torah n'a été donnée qu'aux consommateurs de la manne* ». Or, la manne n'est intervenue que le jour de Lag Ba'Omer, entamant la phase de préparation de la Torah cachée, de la Kabbalah. La manne vient donc conclure le processus d'évolution du peuple afin de le rendre prêt à recevoir la Torah.

À la lumière de toutes ces informations, nous pouvons commencer à comprendre ce qu'il se passe durant les treize années où Rabbi Chim'one. Une source d'eau aux propriétés comparables à celles du puits de Myriam apparaît dans la grotte où se trouve le maître. Plus encore, les deux choisissent d'enfouir leur corps dans le sol pour rejeter les vêtements qu'ils portent, à l'image

27 Sur Béchala'ah, année 674.

28 Sur Parachat Béchala'h.

26 Béréchit, chapitre 18, verset 5.

d'Adam avant sa faute ou encore du peuple profitant des nuées de gloire pour supprimer le défaut des habits.

À côté des deux hommes se tient un caroubier qui se transforme en dattier le Chabbat. Une symbolique particulièrement liée à notre propos se glisse dans ce mécanisme. Le Talmud²⁹ rapporte que le caroubier met 70 ans à donner des fruits à partir du moment où il est planté. Le mot « הרוב – *Harouv – caroubier* » partage sa racine avec le mot « הורבן – *destruction* ». Ces informations nous donnent une indication précieuse sur la raison de la présence de cet arbre dans la grotte. En effet, les sages soulignent³⁰ : « *Rabbi 'Hiya a dit : celui qui supporte son vin (sans tomber dans l'ivresse), détient la sagesse des soixante-dix anciens. Le vin a été donné avec soixante-dix lettres (car la valeur numérique du mot " וין - vin " est de soixante-dix). De même le mot " סוד – sod - secret " dispose d'une valeur numérique de soixante-dix. C'est pourquoi les sages ajoutent : est entré le vin, est sorti le secret* ».

La faute d'Adam est ici parfaitement caractérisée : en consommant l'arbre de la connaissance et son vin, il a perdu l'accès aux secrets de la Torah. Ces révélations sont encadrées par les mots « וין - *vin* » ou encore « סוד – *sod – secret* » d'une valeur de 70. C'est d'ailleurs là une des raisons pour lesquelles il offrira précisément 70 ans de sa vie à David Hamélekh pour qu'il répare son erreur. En consommant l'arbre de la connaissance, Adam a mené à la destruction de l'accès au savoir. C'est pourquoi l'arbre apparaissant aux côtés de Rabbi Chim'one est le caroubier dont la production de fruit nécessite 70 ans et dont le nom connote la destruction. Il vient par là insinuer l'arbre de la connaissance détruit, car ne pouvant plus se connecter à son homonyme, l'arbre de la vie. Afin de restituer son état initial, celui porteur des fruits d'Israël, Rabbi Chim'one doit réparer les deux erreurs d'Adam. Il doit d'une part donner préséance à l'arbre de la vie, et donc aux secrets de la Torah. D'autre part, il doit attendre le Chabbat pour toucher à l'arbre de la connaissance.

29 Traité Ta'anit, page 23a.

30 Traité 'Irouvine, page 65a.

C'est pourquoi il se consacre jour et nuit à l'étude de la Kabbalah durant son passage dans la grotte. Cette étude correspond à la manne, ce pain tombé du ciel et détruisant les effets de l'arbre de la connaissance. Grâce à ces efforts, le Chabbat lui permettait de réparer le caroubier, qui n'a pas eu besoin d'attendre 70 ans pour germer. Il efface ainsi son défaut et l'achemine vers une transformation : il devient capable de produire un fruit de l'arbre de la connaissance et se manifeste sous forme de dattier.

Nous pouvons donc mieux appréhender les propos du **Ben Ich 'Haï** sur l'accomplissement des Mitsvot par Rabbi Chim'one Bar Yo'haï au travers des secrets de la Torah. Le maître disposait bien d'un pain, il s'agissait de la manne ou plus précisément de l'étude de la Kabbalah. Le blé ne provient plus de l'arbre de la connaissance mais bien de l'arbre de la vie. Par cela, il pouvait parvenir à exprimer toutes les caractéristiques de la source d'eau et de l'arbre. Comme pour le puits de Myriam, il pouvait, grâce aux secrets de la Torah, exprimer toutes les espèces, faire pousser les quatre éléments requis pour la Mitsvah du Loulav. Cela se cadrerait dans un aspect n'étant pas en corrélation avec notre monde, mais tirant sa source des sphères supérieures. Il n'est d'ailleurs pas anodin de noter qu'il lui a fallu 13 années pour terminer ce travail. Cela correspond à la suite logique de notre réflexion : réparer la faute d'Adam ayant écouté le serpent et de fait remis en question l'unité divine, symbolisée par ces 13 années correspondant au mot « אחד - *un* ».

Nous pouvons alors aboutir à une conclusion extraordinaire.

Les Sages enseignent³¹ que le verset « *Et tu récolteras ton blé* » vient modérer l'injonction de toujours étudier la Torah (comme il est écrit³² : *Ce livre de la Torah ne quittera jamais ta bouche*) : Rabbi Yichmaël en conclut que l'on doit adopter un mode de vie équilibré, alliant Torah et travail. Rabbi Chim'one bar Yo'haï, lui, objecte : si l'homme consacre son temps aux travaux agricoles à chaque saison, que restera-t-il pour la Torah ? Il affirme que lorsque les Bné-Israël font la volonté de Dieu,

31 Traité Bérakhot, page 35b.

32 Yéhocho'u'a, chapitre 1, verset 8.

leurs tâches matérielles sont accomplies par d'autres, comme il est dit³³ : « *Des étrangers se lèveront pour faire paître vos troupeaux.* » Mais s'ils ne font pas Sa volonté, ils doivent travailler eux-mêmes, et pire encore, servir leurs ennemis. Abbayé conclut que beaucoup ont suivi l'avis de Rabbi Yichmaël et ont réussi, tandis que ceux qui ont suivi Rabbi Chim'one n'ont pas vu de succès.

Le but n'est pas ici de définir s'il est permis ou interdit de se consacrer à la Torah ou au contraire de travailler. Il est évident que les deux situations sont permises, chacun étant libre de faire ce qu'il souhaite. D'une part, nous constatons dans toute l'histoire que nos ancêtres, même nos patriarches, travaillaient. Dire qu'il s'agisse d'une situation interdite ne peut donc pas faire sens. De même, s'adonner à l'étude est une dimension particulièrement sainte comme l'affirme le **Rambam**³⁴. Le sujet est ici de savoir s'il est possible de s'extraire de la malédiction d'Adam lorsque le Maître du monde lui dit³⁵ : « *À la sueur de ton front tu mangeras du pain.* » Le Talmud conclut par la logique. Il est évident que travailler augmente rationnellement les chances de réussite sur le plan matériel. Il apparaît donc que beaucoup ayant fonctionné comme l'opinion de Rabbi Yichmaël ont atteint leur objectif tandis qu'à l'inverse, beaucoup ayant opté pour celle de Rabbi Chim'one ont échoué.

Une remarque importante ressort des propos du texte. Abbayé n'affirme pas que tous ceux ayant choisi d'agir comme Rabbi Yichmaël ont réussi et que tous ceux se comportant comme Rabbi Chim'one ont échoué. Le maître évoque une « majorité » et sous-entend qu'une minorité ayant travaillé a également échoué et qu'une minorité s'étant consacrée à l'étude a réussi. Le travail n'est pas un gage de réussite, il ne fait qu'accroître les chances.

Focalisons-nous sur la « majorité » fonctionnant comme Rabbi Chim'one et se trouvant en détresse financière. Si nous lisons les mots du maître, nous devrions aboutir à une conclusion tout aussi

simple que contradictoire : ces gens ne font pas la volonté d'Hachem, puisque si c'était le cas, alors leurs travaux se réaliseraient par d'autres.

Comment concevoir que des personnes s'adonnant à l'étude de la Torah, prêtes même à vivre dans la pauvreté pour cela, puissent être qualifiées comme ne faisant pas la volonté d'Hachem ? Plus encore, si tel était le cas, le **Rambam**³⁶ : « *Et pas seulement la tribu de Lévi (sont dispensés de travailler), mais tout homme, de tous les habitants du monde, dont l'esprit le pousse et dont l'intelligence le guide à se séparer pour se tenir devant Hachem, Le servir, Le connaître, et qui marche avec droiture comme Dieu l'a créé, en se libérant du joug des préoccupations nombreuses que les hommes poursuivent – celui-là est sanctifié d'une sainteté suprême, et Hachem sera sa part et son héritage pour l'éternité. Et il recevra dans ce monde ce qui lui est nécessaire, comme cela a été accordé aux Cohanim et aux Lévides.* »

Cet enseignement du **Rambam** est donc clair sur le sujet, les gens qui étudient sont particulièrement saints et sont censés recevoir de quoi subvenir à leurs besoins. Dire qu'ils sont en dehors de la volonté de Dieu ne fait donc pas sens. Seulement, la question se pose : pourquoi le Talmud affirme que beaucoup échouent ? La réalité d'aujourd'hui va d'ailleurs dans ce sens lorsque nous savons combien un Avrekh Collel peut éprouver de difficulté à conclure les dépenses du mois. Pourquoi la promesse ne s'applique-t-elle pas ?

Par ailleurs, les propos de Rabbi Chim'one semblent contredire d'autres de ses enseignements. D'une part, il enseigne³⁷ qu'il est possible d'accomplir la Mitsvah d'étudier jours et nuits avec beaucoup moins de temps qu'une personne étudiant sans arrêt (nous restons évasifs sur le sujet car le Talmud interdit de préciser l'enseignement de Rabbi Chim'one devant des ignorants qui risquent de mal le comprendre et de croire qu'il est concevable de ne pas étudier). Dès lors, pourquoi soutient-il dans le précédent sujet qu'il faille se consacrer à l'étude ?

33 Yéchayahou, chapitre 65, verset 5.

34 Lois sur la Chémitah et le Yovel, chapitre 13, Halakha 12.

35 Béréchit, chapitre 3, verset 19.

36 Sus-mentionné.

37 Traité Ména'hot, page 99b.

Plus encore, l'histoire de sa première et de sa deuxième sortie de la grotte semble indiquer une évolution de sa pensée. En sortant la première fois, il ne conçoit pas que les hommes puissent travailler et abandonner l'étude, au point de provoquer leur disparition. Jusque-là, il semble fidèle à l'opinion réclamant l'étude permanente. Seulement, le Maître du monde le réprimande, ce n'est pas comme cela que le monde fonctionne, les gens peuvent travailler. C'est pourquoi en sortant la deuxième fois, il dit à son fils : « *mon fils, le monde peut se suffire de toi et de moi.* » Cette affirmation semble indiquer qu'il ait changé d'avis et qu'il estime maintenant que les gens peuvent travailler. Dès lors, pourquoi lors de son échange avec Rabbi Yichmaël, le maître est-il présenté comme Rabbi Chim'one Bar Yo'haï, témoignant qu'il soit postérieur au passage dans la grotte ? À l'évidence, c'est en étant sorti que Rabbi Chim'one a réclamé l'étude permanente.

Par ailleurs, que veut dire son affirmation : « *mon fils, le monde peut se suffire de toi et de moi* » ? Étaient-ils les seuls à étudier ? À se focaliser sur la Torah ? Qu'ont-ils de particulier ? Comment comprendre toutes ces contradictions ?

Peut-être pouvons-nous tenter de comprendre au vu de notre développement et à l'aide des paroles du **Zohar**³⁸ que Rabbi Chim'one nous a léguées : « *Et parce qu'Israël est destiné à goûter à l'Arbre de Vie, qui est le Séfer haZohar, ils sortiront de l'exil avec miséricorde. Et s'accomplira en eux*³⁹ : "Hachem seul les conduira, et aucun dieu étranger ne sera avec Lui." Et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal — qui correspond à l'interdit et au permis, à l'impureté et à la pureté — ne dominera plus Israël. Car notre subsistance ne viendra que de l'Arbre de Vie, où il n'y a ni difficulté provenant du mal, ni controverse issue de l'esprit d'impureté, comme il est écrit⁴⁰ : "Et l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre." »

Ce texte traduit une idée simple. La malédiction de

38 Parachat Nasso, page 124b.

39 Dévarim, chapitre 32, verset 12.

40 Zékharïa, chapitre 13, verset 2.

devoir travailler à la sueur de notre front provient de la faute d'Adam d'avoir consommé l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le **Zohar** révèle alors qu'en se liant à l'arbre de la vie exprimant les secrets de la Kabbala, alors l'arbre de la connaissance perd son effet et la malédiction s'estompe pour retourner à une subsistance venue du ciel.

Nous pouvons sur cette base envisager de comprendre les contradictions évoquées. Lorsque Rabbi Chim'one sous-entend qu'une personne faisant la volonté d'Hachem se voit affranchie du joug du travail, il ne parle pas des personnes se focalisant sur le sens simple. Il parle de celles ajoutant l'étude des secrets de la Torah dans leur programme. C'est pourquoi, il insinue que l'échec provient du fait de ne pas accomplir la volonté divine. Il ne s'agit pas de dire que les personnes qui étudient et sont pauvres s'opposent à Hachem. Il s'agit d'affirmer que la Torah dispose de plusieurs couches et que d'en retirer une ne correspond pas à la volonté du Maître du monde. Du point de vue de **Rav 'Haïm Vital**, il s'agit précisément de la faute d'Adam Harichone et justement cela engendre la mise en place de l'arbre de la connaissance et donc des difficultés financières. Il n'en demeure qu'une personne se focalisant sur l'étude de la Torah sans aborder ses secrets, est particulièrement grande et précieuse de par sa dévotion et ses connaissances. Toutefois, il ne peut s'extraire avec certitude de la malédiction d'Adam.

C'est pourquoi le Talmud affirme que beaucoup ont échoué. C'est également pourquoi Rabbi Chim'one révèle qu'accomplir la Mitsvah d'étudier peut se faire avec moins qu'un temps plein. Il s'agit alors d'une personne retenue par l'arbre de la connaissance et devant alors travailler pour subvenir à ses besoins. Il peut décider de ne pas travailler s'il le souhaite et dès lors, il acquiert un grand mérite, seulement, rien ne lui assure la réussite financière.

Par contre, une personne se focalisant sur toutes les facettes de la Torah et accédant à ses secrets se détache de l'arbre de la connaissance pour se connecter à l'arbre de la vie, échappant ainsi aux problèmes d'une vie matérielle. C'est pour cela que Rabbi Chim'one conclut : « *mon fils, le monde peut se suffire de toi et de moi.* »

Après que ces deux hommes soient restés dans la grotte pour se défaire de l'arbre de la connaissance et s'abreuver de l'arbre de la vie, ils sont capables de se maintenir à l'écart de la malédiction d'Adam et de vivre parallèlement au reste des humains mais dans une dimension différente de la leur. C'est pourquoi, les maîtres du **Zohar** sont souvent appelés « Bné-alya – *les fils de l'élévation* » témoignant qu'ils ont atteint un niveau différent de notre monde.

C'est pour cela d'ailleurs que la manne est apparue le jour de Lag Ba'Omer, témoignant que l'accès aux secrets de la Torah permet d'échapper aux problématiques de ce monde. Voilà la découverte de Rabbi Chim'one et de son fils Rabbi El'azar en entrant dans la grotte. Il s'agit du secret pour goûter à l'arbre de la vie.

Puissions-nous mériter de voir les secrets de la Torah ouvrir leur porte à tout le peuple juif afin de nourrir nos âmes et les libérer avec miséricorde, par le mérite de Rabbi Chim'one Bar Yo'haï, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**